



Lievert du poeurssefr de fçrnaias

1 Introduction

L'accès à la langue pour les personnes migrantes est aujourd'hui très difficile en raison de la faible quantité et qualité des cours mis à leur disposition. Il y a celles qui ont les moyens d'acheter l'accès à l'enseignement professionnel et/ou de remplir les clauses administratives nécessaires pour entrer à l'université, et les autres, exclues, reléguées et cantonnées à ce qu'offrent les associations et les municipalités au titre de politiques sociales et culturelles. Ce cloisonnement et cette exception éducative sont représentatifs d'une société française fortement raciste et ségrégationniste. Le langage et la connaissance sont devenus une marchandise conçue comme un élément de domination qui exclut le ou la pauvre et l'étranger.e des statuts du pouvoir et de la parole.

La maîtrise de la langue française est, pour les migrant.e.s arrivé.e.s récemment, impérative pour leur survie administrative, judiciaire, économique et sociale immédiate, face à quoi les pouvoirs publics ont mis en place des moyens dérisoires. Même si une offre associative existe, le plus souvent animée d'une bonne volonté, les personnes les plus éloignées de la langue et qui voudraient suivre des cours sont confrontées aux barrières de l'accès à l'information : les difficultés de lire, de se repérer, de s'orienter, de parler ou d'utiliser le téléphone et l'internet rendent l'accès au cours extrêmement compliqué. Les dates d'inscription, les conditions de niveau, de mixité ou pas, d'éloignement géographique ou de non-accueil compliquent aussi les choses. Par ailleurs dans ces cours, parfois dépourvus de suivi éducatif, ce sont souvent les modèles de l'école traditionnelle qui priment sur l'attention aux personnes, sur leurs besoins et sur leurs spécificités culturelles.

2 Comment organiser un cours de français ?

Le cours de français, c'est où ?

Les cours peuvent s'organiser dehors, par tous les temps ou presque sur les campements avec un tableau blanc, des feutres et un chiffon, mais aussi dans les CHU (Centres d'Hébergement d'Urgence), les squats, les bibliothèques, les lieux culturels et associatifs, les lieux politiques, les universités, partout où peuvent se retrouver de petites équipes de bénévoles et des personnes qui ont le désir d'apprendre.

Il est possible de rejoindre un lieu et une équipe déjà constituée, ou alors de trouver un lieu adapté à votre projet en faisant du porte à porte dans le quartier et en présentant votre action. Les espaces non-utilisés et les personnes généreuses sont nombreuses ! Le contexte d'enseignement est déterminant. Un espace accueillant mettra à l'aise tout le monde et, à terme, la dynamique n'en sera que meilleure. Les activités quotidiennes d'un lieu, la possibilité de préparer un thé ou un café, la présence de chauffage l'hiver et d'un nombre suffisant de chaises, ou encore la possibilité d'y laisser des affaires ou d'utiliser un photocopieur infléchiront le projet dans son ensemble. Soyez attentifs à tout cela, n'hésitez pas à vous mettre d'accord et négocier dès le départ avec les responsables des lieux pour éviter les conflits d'usage possibles. Réfléchissez également à ce que peut apporter le cours de français au lieu dans lequel il se déroule. Souvent, la mise à disposition de locaux est un moyen passif d'aider les migrant.es.

C'est également à partir de là que vous pourrez trouver des contacts, relais ou coups de main pour la suite de votre action. Il est essentiel de prendre du temps pour tisser des liens de confiance : agissez, montrez que ça marche, et les personnes vous suivront. Mais ne montez pas de plans sur la comète, ne refaites pas les peintures, vous aurez suffisamment à faire avec vos élèves ! Des tables, des chaises, un tableau et le matériel nécessaire au cours suffisent.

Quelques mots sur :

- **Les bibliothèques** : Les bibliothécaires sont souvent partants et partantes pour ouvrir leurs lieux sur leurs heures de fermeture au public, principalement le matin en semaine. Ces lieux ont l'avantage d'être vastes, gais, disposent d'un fond de méthodes de français, et restent accessibles aux élèves pendant la semaine. Des ateliers de conversations y ont lieu assez souvent, auxquels les cours de français peuvent amener une complémentarité, notamment pour les personnes grandes débutantes à l'oral.
- **Les universités** : Les élèves pourront trouver dans les facs une ambiance et une dynamique favorable pour l'apprentissage, et se projeter dans une reprise d'étude ou des projets professionnels. Il est possible de s'y faire facilement des amis. C'est là, et entourés de professeur.es salarié.es, que devraient être logiquement les élèves.
- **Les lieux culturels et associatifs** : Les élèves peuvent bénéficier des activités de la structure et inversement, les membres de la structure peuvent bénéficier de vos cours.
- **Centre d'hébergement d'urgence** : Il est préférable de dénicher un espace aux alentours que d'intervenir directement au sein d'un CHU. Cela permet d'agir librement dans un espace souvent plus clair et sain, de faciliter l'organisation (tout le monde ne rentre pas et ne sort pas du cours), d'éviter les conflits d'espace et de compétences avec les travailleurs du centre, d'accueillir des personnes extérieures au centre, ou tout simplement de sortir du centre et de créer des liens avec l'extérieur.

Le cours, c'est quand ?

Pour apprendre la langue, il faut que l'apprenant progresse et qu'il ait pour cela des repères stables, fiables. Le repère est d'abord humain et affectif : l'enseignant est toujours le même, il est fidèle, il ne manque pas et il est toujours là. Pour que ce lien existe et que le cours perdure, il est essentiel d'être ponctuel et que le cours commence et se termine à l'heure.

Les cours types durent 2 heures, ce qui permet à la fois de prendre son temps et de créer un réel moment de travail. On peut prévoir 30 minutes de plus pour les discussions d'après les cours, les photocopies, la remise en place et le nettoyage des lieux. Les créneaux types suivants fonctionnent à tous les coups : 10h-12h, 14h-16h, 16h-18h, 19h-21h. Si votre cours est de 17h à 19h, il est possible qu'un des profs ait du mal à être à l'heure s'il sort du travail. Si un cours se déroule de 20h à 22h, des élèves risquent d'être privés de transport ou de rentrer trop tard dans leur lieu d'hébergement. Attention, une partie des musulmans vont à la mosquée le vendredi après-midi.

Pour qu'un cours fonctionne bien, la fréquence des cours doit se situer entre 2 et 5 fois par semaine. Plus le nombre de cours est élevé, et plus l'équipe doit être solide, préparée et attentive pour tenir une cohérence dans l'enseignement et la présence. Plus le nombre de cours est faible, et plus l'équipe devra savoir motiver les apprenants, se motiver elle-même et créer des liens avec le groupe. Pour ne pas créer de con-

fusions auprès des élèves, les cours doivent se tenir à la même heure et au même endroit à chaque fois. De même, il est préférable d'avoir des cours étalés dans la semaine pour ne pas créer de frustrations (lundi et jeudi par exemple), plutôt que regroupés (lundi et mardi comme mauvais exemple). On peut maintenir un lien avec les personnes grâce à un bénévole référent, par le biais d'un groupe Facebook, par Whatsapp ou par texto par exemple.

Comment accueillir ?

Accueillir signifie accepter à son cours toute personne qui se présente, quelle que soit son origine, son âge, son sexe et son niveau de connaissance, et se préparer en conséquence. Chaque apprenant doit pouvoir venir sur les conseils d'un ami, simplement en disposant de l'horaire et de l'adresse. On peut aller chercher ses élèves, les rencontrer, les accompagner et leur diffuser une information avec des petits plans et des phrases simples, brèves, qui disent l'essentiel. Un petit rituel d'accueil avec un sourire, un *bonjour* et un mot de *bienvenue* permettent de se sentir à l'aise. On offre à chacun un cahier, un stylo, et de temps en temps un thé, un café et quelques biscuits .

Qui sont les apprenants ?

Les apprenants constituent des groupes hétérogènes (nationalités, niveaux de formation) et instables en raison de nombreux rendez-vous (administratifs, médicaux, amicaux). Cela crée des disparités de niveau et des absences tout à fait normales et à prendre en compte. Les personnes sont fragiles, avec des traumatismes dus à des parcours terribles, à une violence constante de la police et à l'attente interminable des papiers dans un pays qui ne tient pas ses engagements. Il est indispensable de ne pas reproduire ces traumatismes. Les cours de français sont des espaces pour lâcher prise un moment, avancer au-delà des difficultés et oublier les assignations.

3 Comment se déroule un cours de français ?

Un cours de français, c'est quoi ?

Le cours de français est un lieu de pause. On s'assied, on se regarde, on s'écoute; c'est une trêve, paisible, sereine, joyeuse et respectueuse. C'est un lien de personne à personne, qui que l'autre soit et d'où qu'il vienne. C'est grâce à la langue que va se créer un lien, un lien bien plus fort que tout ce à quoi nous pouvons nous attendre lorsque nous posons, pour la première fois, notre tableau blanc sur un campement ou une salle de cours improvisée. Le cours de français est un espace de respect, de bienveillance et de dignité qui peut changer nos vies.

C'est un moment de bienveillance et de partage, d'échange et de communication, qui se déroule les yeux dans les yeux, avec des sourires et de la bonne humeur. Pour les personnes migrantes, les cours de français sont bien plus que de simples cours de langue. C'est un repère spatiotemporel et humain. Dans le contexte de violence politique, raciale et sociale actuel, alors qu'elles sont livrées à des jours d'interminable attente et d'errance, c'est parfois malheureusement la seule activité qui structure leurs journées. C'est parfois la seule parole française souriante et bienveillante qui les en-

ture, les ouvre sur un possible, et les entraîne dans un processus de revalorisation et de reconstruction d'elles-mêmes. Le cours permet la création de liens sociaux et de réseaux de solidarité. C'est d'ailleurs souvent au prof de français qu'elles vont montrer leur courrier et leurs papiers indéchiffrables la première fois. Le cours est un cadre dans lequel les exilé.es vont évoluer plusieurs mois ou plusieurs années, nouer des amitiés, des fraternités et prendre du plaisir. Cependant, ne pas maîtriser la langue du pays « d'accueil » et être coupé de sa ou ses langue.s maternelle.s, qui peu à peu se délitent, reste une double fracture. Les personnes sont dépendantes des français.es pour chaque étape du quotidien et n'éprouvent plus le plaisir de s'exprimer dans leur propre langue.

Est-ce qu'on doit accepter tout le monde ?

Oui. Le cours de français "*est le seul lieu où la porte n'est jamais close.*" (Mohamed, 28 ans)

Est-ce qu'on doit accepter les retardataires ?

Oui. Les élèves ont des obligations (préfecture, médecin, courrier, etc.), des soucis de santé, des problèmes de sommeil, des maux de tête et ils n'ont pas forcément acquis les codes occidentaux de la ponctualité. D'autres encore, qui ont été peu ou pas scolarisés voire même alphabétisés, ne savent pas qu'il y a une didactique dans l'apprentissage et qu'il faut venir à tous les cours, ne pas en rater le début et travailler chez soi entre les séances. Ils vont le découvrir peu à peu - ou pas - grâce à notre rigueur et notre patience. Pour apprendre la langue, il faut que l'apprenant ait des repères stables et fiables.

Est-ce qu'on reprend pour les retardataires ?

Non et oui.

Non, parce que chacun doit comprendre qu'il est nécessaire d'arriver à l'heure. Ajoutons que tout le monde doit progresser, et progresser de manière sensible, visible et audible et évaluable pour l'apprenant et l'ensemble du groupe. C'est notamment parce qu'on progresse et qu'on réussit qu'on revient avec plaisir au cours. Le pseudo-cours où le ou la prof recommence, répète tout le temps la même chose et les mêmes exercices fait fuir les personnes qui n'ont pas de temps à perdre. Ceux qui ne parlent pas français ont bien peu de chance d'obtenir un emploi qualifié, voire un emploi tout court.

Oui, parce que nous ne connaissons pas les personnes, que nous n'avons pas à les juger ni à les sanctionner, et que l'important est qu'elles apprennent. De ce fait en fin de leçon, à la question « *Qu'est-ce qu'on a appris aujourd'hui ?* », vous pouvez demander à vos élèves de dire et d'expliquer ce qu'ils ont retenu du cours. C'est aussi l'occasion de compléter et de réexpliquer brièvement certaines notions. A la question « *Vous avez une question à me poser ?* », d'autres brèves explications sont peut-être possibles, puis on en profitera pour rappeler que le prof est à l'heure et que tout le monde doit l'être également. Au début du cours suivant, à la question « *Qu'est-ce qu'on a fait la dernière fois ? On en était où ? Vous avez des questions ?* », on répondra brièvement et on insèrera habilement au fil du cours quelques éléments qui permettent de combler en

partie les lacunes du précédent. Pas de répétition, pas d'acharnement non plus, mais pas de démission.

On ne peut pas venir tous les jours, comment on fait ?

Afin d'accueillir des groupes de différents niveaux, de gérer les absences des profs, et de pouvoir échanger et s'entre-aider, il est nécessaire de constituer des équipes de profs. On se met d'accord sur une méthode et sur un outil (cf. bibliographie), on démarre le cours à deux ou trois personnes et on fait quelques cours si possible ensemble, puis on se relaie ensuite sur la semaine en se passant le relai et en informant les apprenants : «*Demain, c'est Céline qui vient, vous allez continuer cette leçon avec elle*». Afin d'être plus efficaces, vous pouvez constituer de nouveaux groupes de niveau : «*Adil, je pense que tu pourrais aller dans le groupe de Frantz, ce serait sans doute mieux pour toi*.» Au fil du temps et de l'évolution du ou des groupes, il est possible d'affiner le dispositif. Une, deux ou trois personnes s'occuperont de l'alphabétisation et de l'accueil des nouveaux élèves, tandis qu'une, deux ou trois autres prendront en charge les élèves plus avancés.

Pour organiser les présences et le suivi minimum des cours, vous pouvez utiliser un tableau de suivi partagé (cahier, mail du soir, tableur partagé, etc.) N'en négligez pas la pertinence, car construire un savoir suppose un espace collaboratif dans lequel on communique systématiquement avec ses pairs sur ce que l'on a fait, la page où l'on en est, ce qui n'a pas marché et ce qu'il faudrait peut-être reprendre.

Cela suppose de se fixer des objectifs et de préparer le cours en amont. Car il existe, quoi qu'on en pense, une didactique de la discipline. On ne peut pas parler de *ce qu'on a fait hier* si on ne connaît pas parfaitement le présent du verbe avoir, ou si l'on n'a pas compris ou expérimenté le concept de verbe et celui de temps composé. On ne peut pas lire si l'on confond *on*, *ou* et *an*. Comme on n'est pas forcément enseignant de français, et c'est le cas de la majorité des bénévoles, le plus pertinent est de suivre pas à pas la méthode que l'on a choisie en s'adaptant au public que l'on a en face de soi. On va plus ou moins vite, et l'on prévoit plus ou moins d'exercices de repérage ou d'acquisition. (cf. plus loin Variété et diversité des exercices possibles).

Est-ce que je peux faire de l'oral seulement ?

Non. Les exilé.es doivent certes apprendre à parler et comprendre ce qu'ils entendent. Mais il est très important pour eux de lire et écrire simplement pour remplir les papiers, écrire leur nom ou les dates correctement : c'est le boulot du cours de français. L'acquisition de l'alphabet, de la graphie des lettres et de leur prononciation sont alors indispensables, et l'on commence l'acquisition par les majuscules. Il ne faut faire l'impasse sur rien et tout mener de front. Souvenons-nous – si c'est possible ! - de nos cours de CP-CE1. Au cours de l'apprentissage, l'oral et l'écrit se complètent. Il faut utiliser la mémoire visuelle et la mémoire auditive des personnes qui sont à notre cours pour associer la lettre et la syllabe au geste graphique, au son et à leur prononciation correcte, puis pour associer le mot entendu et lu à une image et à l'image du mot. Entendre sans voir, c'est se priver d'une partie de son cerveau. Dans un contexte d'isolement, nous savons bien que la trace écrite est nécessaire pour poursuivre un apprentissage. Les exilé.es doivent aussi savoir lire ET écrire. Dans les cours d'alphabétisation des

années 60/70, on apprenait aux travailleuses et travailleurs algérien.nes et marocain.es un vocabulaire usuel, de classe, et des phrases toutes faites pour qu'elles et ils puissent exercer leur tâche d'ouvrier.es spécialisé.es (et exploité.es !) dans les usines. Le samedi matin à la Poste, les personnes attendaient mal à l'aise l'aide d'un.e français.e pour lire ou remplir un papier. Et le niveau de langue d'une grande partie d'entre elles n'a pas évolué au fil des années. Comment pouvaient-elles dès lors s'imposer, défendre leurs droits et leur dignité ?

Est-ce qu'on peut traduire dans la langue de la personne ?

Non, ou en tout cas le moins possible. Au cours de français, on parle français, on l'affirme et on s'y tient. C'est le seul lieu où les personnes entendent et pratiquent la langue française pendant deux heures. Le prof de français peut mimer, varier les intonations, danser, sauter, jouer et dessiner pour se faire comprendre. En plus, c'est souvent cocasse et drôle. Rire et partager le plaisir d'être ensemble donnent envie d'apprendre. Chanter l'alphabet, scander les syllabes en tapant des mains, slamer des phrases, apprendre quelques vers de Prévert ou le refrain d'une chanson, c'est de l'inutile important, indispensable !

Qu'est-ce qu'enseigner ?

Quelques idées reçues circulent implicitement en France : « *Enseigner ne s'apprend pas. On connaît la langue : on la parle couramment ! On peut tous enseigner : on est tous allés à l'école !* » Pourtant, combien d'entre nous après en avoir fini avec l'alphabet, les je-m'appelle-et-je-suis... se trouvent coincé.es : « *Je fais quoi maintenant ?* »

N'oublions pas que la plupart d'entre nous avons appris à lire et écrire à l'âge de 6/7ans, tandis que nous avons des adultes devant nous. Notre apprentissage a duré deux à trois heures par jour pendant deux à trois ans pour en acquérir les bases, sans compter les années qui ont suivies ! Nous vivions dans un bain de français, en classe, comme dans la cour de récréation, tandis que les exilé.es vivent dans des foyers des CHU ou des hôtels et replongent dans leur langue à peine le cours fini. En outre, nos enseignant.es étaient des professionnel.les, plus ou moins bon.nes certes, mais formé.es le plus souvent et qui avaient une ou des méthodes. Enseigner s'apprend et peut s'apprendre en partie sur le tas, à condition de se former en parallèle. Il y a une didactique de l'acquisition du français qui est liée à ses origines et à la longue et riche histoire de sa constitution et de son évolution. Enseigner le français à des exilé.es en situation difficile, survivant.es de traumatismes souvent terribles, qui ne parlent pas notre langue et dont nous ne parlons pas la langue, dont certain.es n'ont jamais été alphabétisé.es dans leur propre langue.. est un sacré challenge et d'une grande complexité.

Comment se former ?

Pour évoluer dans vos pratiques, pensez à garder un œil critique et à vous évaluer après votre cours « *Qu'est-ce que je leur ai appris aujourd'hui ?* », « *Pourquoi tel cours n'a pas marché ?* ». Il est également très efficace de s'informer et d'échanger collectivement pour progresser, en assistant par exemple aux cours d'autres enseignant.es, en échangeant avec eux et/ou en les invitant à vos cours. Le regard extérieur soulève des questions et des réflexions, apporte un autre angle de vue et permet l'échange d'ex-

périences et de compétences. Aussi, une bonne méthode pour comprendre ce qu'est l'apprentissage d'une langue est d'essayer de suivre soi-même des cours de langue et d'alphabetisation, en arabe ou en farsi par exemple.

Faut-il apprendre « par cœur » ?

Confronté.es à l'urgence des campements, nous devons souvent parer au plus pressé, au plus utile ou à des formules apprises par cœur. Les reconnaître à l'écrit ou/et à l'oral, saisir au vol des expressions françaises et des mots de référence pour reconnaître un son ou une syllabe est très utile mais ne suffit cependant pas pour apprendre une langue, permettre l'autonomie et construire un savoir qui s'enrichisse peu à peu.

Faire répéter ?

Oui et non. Au début, la répétition permet de se familiariser avec les lettres, les sons, et le corps de la langue mais il faut aller plus loin. Le par cœur, c'est ce qu'on peut ressortir, ce qui permet d'entamer des échanges, c'est une culture commune. Au début, il est difficile de faire plus ! C'est le niveau zéro de la discussion mais une base pour la communication. C'est par là que commence l'entrée dans la langue, l'alphabetisation, l'échange avec le professeur. La répétition s'installe ensuite en automatisme dans le cours. Il est possible de répéter en chœur, de s'écouter mutuellement ou de répéter parce qu'on en a envie tout simplement. La bouche et l'oreille ont besoin de ces exercices pour s'adapter aux sons, se muscler, se modifier. Mais enseigner, ce n'est pas répéter. C'est reprendre, autrement, avec de multiples occurrences et à d'autres moments, avec plusieurs types d'exercices et sous divers angles ce qui n'est pas acquis. Les apprenants qui ont le sentiment qu'on leur répète toujours la même chose et qu'ils n'avancent pas s'en vont. S'ils ne comprennent rien, si c'est trop difficile, ils s'en vont aussi. Il importe donc que la langue enseignée soit la plus rapidement utile pour les migrants, la plus courante et rapidement compréhensible par eux et les Français auxquels ils s'adressent. Pour ce faire, il est nécessaire de se demander : Quelle langue parlons-nous ?

4 Quelle langue parlons-nous ?

Quelle syntaxe utilisons-nous? Quels verbes et quels temps sont les plus usités ? Quels sont les mots les plus courants, et les plus utiles pour nos apprenants ? Quels mots enseigner ? Pour comprendre une langue étrangère, un vocabulaire de 2000 à 5000 mots est nécessaire, dont **un noyau minimal de vocabulaire général commun de 1100 à 1200 mots.**

Les verbes que nous utilisons

Les verbes les plus utilisés sont **irréguliers**. Il faut les faire apprendre, reconnaître, entendre, lire et utiliser à l'oral et à l'écrit (ces activités dans l'ordre qu'on veut) les uns après les autres, par ordre de fréquence d'apparition dans la langue française : **être** et **avoir** qui servent aussi à construire d'autres temps, puis **aller** qui permet de construire le **futur immédiat**, etc. Ex : *Demain, je vais voir Mohamed.*

Comment expliquer le verbe être ?

On n'explique rien ! Surtout à des gens qui ne parlent pas notre langue. On ne produit aucun discours sur quoi que ce soit et on est le moins bavard possible. On multiplie des séries d'occurrences, on fait observer, utiliser, et par là comprendre et intégrer par la pratique et l'usage. Vous pouvez faire identifier, écrire, fabriquer des phrases, jouer de petits dialogues ou dicter. Evitez les exercices à trous. Faites apprendre par cœur ces verbes, en les utilisant **toujours dans de courtes phrases**. Il n'y a pas d'acquisition possible sans usage et construction immédiate du sens :

Ex : *Je suis français*

Tu es soudanais

Elle est afghane

On est assis

On est à Paris (le nous est le moins utilisé des pronoms pers. sujet !)

Vous êtes ici.

Ils sont, Elles sont là-bas

Les verbes les plus fréquents sont les plus difficiles mais aussi les plus polysémiques. Ils offrent de grandes possibilités d'usages et d'extension. Ainsi le verbe « prendre » a de nombreux dérivés : comprendre, apprendre, surprendre.

Ex : prendre un rendez-vous, de l'argent, son téléphone, le métro, un café, son temps, prendre à gauche, à droite, la pluie, etc.

Liste des verbes les plus fréquents à l'oral (N.Catach, 1984)

| | | | |
|------------|---------------|--------------|--------------|
| 1 être | 26 aimer | 51 finir | 76 répondre |
| 2 avoir | 27 penser | 52 descendre | 77 porter |
| 3 faire | 28 rester | 53 rappeler | 78 gagner |
| 4 dire | 29 manger | 54 arrêter | 79 dormir |
| 5 aller | 30 appeler | 55 raconter | 80 apporter |
| 6 voir | 31 sortir | 56 apprendre | 81 boire |
| 7 savoir | 32 travailler | 57 changer | 82 amener |
| 8 pouvoir | 33 acheter | 58 occuper | 83 garder |
| 9 falloir | 34 laisser | 59 sentir | 84 ouvrir |
| 10 vouloir | 35 écouter | 60 tomber | 85 habiter |
| 11 venir | 36 entendre | 61 vendre | 86 reprendre |
| 12 prendre | 37 rentrer | 62 servir | 87 envoyer |
| 13 arriver | 38 commencer | 63 essayer | 88 foutre |
| 14 croire | 39 marcher | 64 compter | 89 présenter |
| 15 mettre | 40 regarder | 65 écrire | 90 occuper |

| | | | |
|---------------|-------------|---------------|----------------|
| 16 passer | 41 rendre | 66 remarquer | 91 mourir |
| 17 devoir | 42 devenir | 67 obliger | 92 continuer |
| 18 parler | 43 lire | 68 intéresser | 93 toucher |
| 19 trouver | 44 monter | 69 valoir | 94 fatiguer |
| 20 donner | 45 payer | 70 coucher | 95 se souvenir |
| 21 comprendre | 46 chercher | 71 tourner | 96 tirer |
| 22 connaître | 47 jouer | 72 conduire | 97 entrer |
| 23 partir | 48 paraître | 73 plaire | 98 poser |
| 24 demander | 49 attendre | 74 marier | 99 installer |
| 25 tenir | 50 perdre | 75 recevoir | 100 devenir |

Les temps et modes que nous utilisons

Nous utilisons d'abord le **présent de l'indicatif**, puis le **passé composé** : *J'ai pris le métro et je suis arrivé à Gare du Nord et là j'ai pris un ticket, j'ai parlé avec un ami, j'ai pas vu l'heure et j'ai raté mon train.* **Les modes** les plus utilisés sont ceux de l'**indicatif** et de l'**impératif**. *Fais attention ! Prends mon stylo.* Pour l'injonction (l'ordre, le conseil ou la prière), nous utilisons l'**infinitif** : *Je dois aller à la Préfecture* et le **présent du subjonctif**. *Il faut que j'aille à la Préfecture. Il faut que je fasse la vaisselle.*

Variété et diversité des exercices possibles

1. Ecoutez, répétez, et apprenez.

Je **prends** le métro ligne 11

Tu **prends** le bus

Il **prend** la voiture et **prend** de l'essence avant de sortir de Paris.

Elle **prend** sa fille par la main pour traverser.

On **prend** de l'argent à la Banque.

Nous **prenons** rendez-vous chez le médecin pour le petit.

Vous **prenez** les mesures du logement ?

Ils **prennent** le train de 23 heures 30

Elles **prennent** l'autoroute A16 pour Abbeville.

2. Prendre, apprendre, comprendre. Ecoutez et répétez :

Tu **comprends** ce cours ?

Non, je ne comprends pas.

Mohamed ne **comprend** pas non plus.

Vous **apprenez** ?

Oui, on **apprend**...de temps en temps.

Il faut apprendre chaque jour.

Ceux qui **apprennent**, **comprennent**.

3. Ecrivez : (mini *dictée* à votre façon en reprenant les éléments du cours que nous jugeons nécessaires à acquérir par nos apprenant.es)

4. Est-ce que je peux, oui ou non :

prendre un bain glacé.
prendre de l'argent à la banque
prendre le bus
prendre son téléphone
prendre une orange d'un kilo
prendre la route
prendre le métro
prendre du restaurant au poulet
prendre un café à la terrasse
prendre un verre avec une amie
prendre un sens interdit en voiture
prendre des médicaments
prendre mon temps
prendre un rendez-vous à l'hôpital
prendre l'autoroute en vélo
prendre la pluie en plein soleil

5. Associez les verbes et les noms :

exemple : Je mange → du poulet

| | |
|----------------|-------------------------|
| Je parle | la vaisselle avec Badia |
| Elle apprend | Mohamed |
| Il s'appelle | l'arabe |
| Nous allons | soudanais |
| Vous prenez | à la gare |
| Tu es | quel menu ? |
| On fait | le Dari ? |
| Vous comprenez | le code de la route |

Les tournures de phrases

On ne pratique pas l'inversion sujet-verbe pour poser une question. Ex : *Tu t'appelles comment ? Tu viens d'où ? Tu as froid ?* Aussi, il n'y a pas d'accent tonique en français, c'est par les changements d'intonation, l'allongement des voyelles que l'on produit du sens. **Notez que l'on utilise très peu la négation à l'oral.**

Les mots usuels

Soyez attentifs aux termes que nous utilisons fréquemment. Est-ce que vous vous êtes déjà écoutés parler ? La liste suivante, établie hors du contexte qui est le nôtre mais très utile, peut vous y aider.

Liste des noms les plus fréquents à l'oral (N.Catach, 1984)

| | | | |
|-------------|-------------|---------------|---------------|
| 1 chose | 26 français | 51 main | 76 nom |
| 2 heure | 27 fille | 52 service | 77 impression |
| 3 jour | 28 type | 53 mère | 78 gars |
| 4 temps | 29 coup | 54 route | 79 nuit |
| 5 fois | 30 mot | 55 jeune | 80 besoin |
| 6 an | 31 vie | 56 dimanche | 81 famille |
| 7 moment | 32 eau | 57 journée | 82 mal |
| 8 monsieur | 33 point | 58 garçon | 83 minute |
| 9 franc | 34 fils | 59 foi | 84 café |
| 10 enfant | 35 personne | 60 idée | 85 métier |
| 11 madame | 36 homme | 61 argent | 86 docteur |
| 12 maison | 37 père | 62 train | 87 fin |
| 13 femme | 38 place | 63 compte | 88 somme |
| 14 gens | 39 ville | 64 chambre | 89 peur |
| 15 mois | 40 rue | 65 pièce | 90 maman |
| 16 soir | 41 façon | 66 semaine | 91 richesse |
| 17 année | 42 bois | 67 vacances | 92 fond |
| 18 exemple | 43 cheval | 68 professeur | 93 truc |
| 19 côté | 44 guerre | 69 appareil | 94 terre |
| 20 matin | 45 ami | 70 pied | 95 classe |
| 21 monde | 46 bout | 71 part | 96 client |
| 22 travail | 47 gosse | 72 tête | 97 dieu |
| 23 histoire | 48 prix | 73 pays | 98 cinéma |
| 24 voiture | 49 question | 74 mètre | 99 cas |
| 25 école | 50 mari | 75 suite | 100 partie |

Liste des adjectifs les plus fréquents à l'oral (N.Catach, 1984)

| | | | |
|------------|----------------|---------------|--------------|
| 1 tout | 26 huit | 51 ton | 76 précieux |
| 2 petit | 27 six | 52 drôle | 77 haut |
| 3 ce | 28 vrai | 53 mauvais | 78 fort |
| 4 autre | 29 vieux | 54 malade | 79 ta |
| 5 deux | 30 leur | 55 content | 80 meilleur |
| 6 mon | 31 seul | 56 nouveau | 81 prochain |
| 7 trois | 32 quelques | 57 chaque | 82 deuxième |
| 8 cette | 33 gros | 58 pauvre | 83 public |
| 9 ma | 34 un | 59 nos | 84 noir |
| 10 grand | 35 dernier | 60 plein | 85 différent |
| 11 son | 36 sûr | 61 simple | 86 heureux |
| 12 sa | 37 intéressant | 62 difficile | 87 blanc |
| 13 bon | 38 neuf | 63 pareil | 88 quatorze |
| 14 vingt | 39 demi | 64 tel | 89 fou |
| 15 quatre | 40 sept | 65 plusieurs | 90 moderne |
| 16 ces | 41 cher | 66 normal | 91 curieux |
| 17 dix | 42 certain | 67 vos | 92 onze |
| 18 cinq | 43 quinze | 68 froid | 93 douze |
| 19 votre | 44 général | 69 possible | 94 troisième |
| 20 quelque | 45 notre | 70 formidable | 95 agréable |
| 21 premier | 46 cet | 71 bas | 96 rare |
| 22 quel | 47 cinquante | 72 gentil | 97 terrible |
| 23 ses | 48 long | 73 joli | 98 neuf |
| 24 beau | 49 quarante | 74 chaud | 99 facile |
| 25 mes | 50 une | 75 dur | 100 sérieux |

5 Maîtriser la langue

L' alphabétisation

Il faut régulièrement se demander si l'alphabétisation est complète, de la graphie aux aspects phonologiques :

- Nos apprenants savent-ils que le **son /o/** de chocolat, c'est **oh !, au, aut, haut, aux, eau, os, ot, aut, aud, eaux.**

- Savent-ils que les consonnes finales sont muettes en français, c'est la règle, à l'exception de « mars » par exemple et des mots d'origine étrangère tel que « foot » ?

- Dans **oui, o est inaudible** : il participe d'une semi-voyelle ; on prononce [wi].. Et dans **toi** il n'y a pas de [a]. Est-ce acquis ?

- Très vite se pose la nécessité des **sons avec deux voyelles** qu'il faut connaître, tel le **son /u/** : ou ous, oux oue oues oo.

D'ailleurs, à quel moment, peut-on considérer que l'alphabétisation est achevée ? A l'acquisition de l'**alphabet** ? A l'acquisition des **voyelles simples** ?

Comment faire pour l'alphabétisation ?

- Faire **écouter et regarder** en même temps.

- **Lire et faire répéter** jusqu' à ce que le son soit **juste** (mais pas d'acharnement !)

- Il faut travailler les sons dans des mots, eux-mêmes dans des phrases et des textes.

- Identifier par des exercices de **repérage, de reconnaissance visuelle.**

- **Ecrire** (acquérir une écriture sûre rapide) avec des modèles et des feuilles lignées.

- Proposer des exercices de **reconnaissance sonore.**

- Prononcer **/y/ différemment de /u/.**

- On apprend beaucoup par le corps, par l'expérience émotionnelle. A ce titre, **la méthode Borel-Maisonnay** est une méthode d'apprentissage de la lecture qui utilise le canal visuel par des gestes symboliques

- Il faut partir de l'acquis, **du connu** *Bonjour, le Soudan, il joue au foot tous les jours, il court* et enrichir le vocabulaire par des phrases simples et des tournures usuelles proposées par nos apprenants et répertoriées par nous-même.

La phonétique

Le français ne s'écrit pas toujours comme il se parle. Dans l'adverbe *évidemment* –e se prononce /a/ comme dans *femme*. Dans *comprendre* com- se prononce / kō/ mais ce n'est pas le cas dans *comment*. Nous trouvons normal que *bien* se prononce /bjē/ alors que –en- et –an- se prononcent /ā /. L'étude de chacun des sons fait alors l'objet de une à plusieurs séances de cours, mais pas en continu et sans forcer. Par exemple, si la prochaine leçon est le /p/, commençons avec quelques phrases comportant Pp, puis nous revenons ensuite à ce son deux leçons plus loin avec des exemples différents.

Voici quelques conseils :

- L'acquisition des consonnes simples *Pp, Bb* pose quelques problèmes à certains de nos apprenants qui les confondent facilement. Prenez une feuille de papier et mettez-la devant votre bouche. Si vous dites « b », la feuille ne bouge pas; si vous dites « p », la feuille s'incline sous votre souffle.

- L'acquisition des consonnes doubles *Pri, pra, pro, pre, prou / Tra, tri, tro, trou* est un problème pour les arabisants, qui écrivent indifféremment *par pour pra, tar et tra*.

- La syllabe : n'hésitez pas à faire scander les textes et séparer les syllabes. Attention, le découpage syllabique ne correspond pas au découpage phonématique. Ex : *Je m'appelle : Je m'a-pelle. Mon courrier : mon cou-rrier*.

- La lettre **e** souvent confondue avec /a/ ou /o/ est difficile à prononcer /ə/. Dans *je m'appelle*, **e** se prononce /e/ devant une double consonne. Aussi, le **-e** en finale sert juste à faire sonner la consonne et ne se prononce pas : *port, porte ; cours, course*, etc. Enfin, la disparition du **-e-** en milieu de mot provoque des changements phonétiques: l'on dit *mét'cin* et non *mé-de-cin*, *chui* et non *je-suis*, *chai-pa* et non *je-ne-sais-pas*, etc.
- /j/ de *fille* ou *yeux* est une semi-consonne.

Dans la présentation de l'API ci-dessous, ce sont les phonèmes colorés qui nécessitent le plus d'attention. Sans leur maîtrise, il est difficile de lire correctement notre langue.

Alphabet phonétique international

Consonnes

| | |
|-------------|---|
| b | beau |
| d | dent |
| f | fête; pharmacie |
| g | gain; guerre |
| k | cabas; archaïque; kelvin |
| l | loup |
| m | mou; femme |
| n | nous; bonne |
| p | passé |
| r | roue; rhume |
| s | sa; hausse; ce; garçon; option; scie |
| t | tout; thé |
| v | vous; wagon |
| ʒ | joue; geai |
| z | hase; zéro |
| ɲ/ ŋ | agneaux /parking |
| ʃ | chou; schème;shampooing |

Semi-voyelles

| | |
|----------|---|
| j | fief; payer; fille; travail ; cahier |
| w | oui; loi; moyen; web |
| ɥ | huit |

Voyelles

| | |
|----------|-------------------------------|
| a | patte |
| ɑ | pâte; glas |
| e | clé; chez; aller |
| ɛ | mère; es ; est; maître; fête; |
| ə | je ; repos |
| i | si; île; y |
| œ | sœur; jeune |
| ø | ceux; jeûne |
| o | sot; hôtel ; haut; bureau |
| ɔ | sort |
| u | coup |
| y | tu; sùr |

Nasales

| | |
|-----------|--------------------------|
| ã | sans; vent; paon |
| ɛ̃ | vin; chien; train; plein |
| œ̃ | brun |
| õ | son |

Unités suprasegmentales

| | |
|--|-----------------------|
| | moyen [mwa'jɛ̃] |
| | pays [pe.i] |
| | les agneaux [lezɑ'ɲo] |

Exemple : exercice de reconnaissance visuelle

Mots mêlés généré sur : <http://tice.avion.free.fr/fswordfind/fswordfinder.php>

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| M | B | C | P | R | E | N | D | R | E |
| E | F | F | O | Q | P | Q | J | N | D |
| D | R | E | A | U | A | X | S | V | R |
| I | O | M | V | G | R | R | O | I | O |
| C | I | M | F | A | A | S | I | N | I |
| A | D | E | A | U | P | P | F | G | T |
| M | A | F | I | C | L | A | L | T | E |
| E | M | A | R | H | U | I | S | L | Y |
| N | A | I | E | E | I | N | U | U | F |
| T | L | M | E | D | E | C | I | N | N |

FROID
MAL
MEDECIN
MEDICAMENT
PARAPLUIE
PRENDRE
PAIN
FEMME

COURS
FAIRE
VINGT
FAIM
SOIF
GAUCHE
DROITE

Exemple : le son /u/ : ou, où, oo

Exercices de Suzanne Fernandez et Christiane Gayerie

1. Répétez les mots . Surlignez les mots quand vous entendez le son /ou/ :

la rue - la roue - sourd - sûr - dessus – dessous - la boule - la bulle - dur - doux - la poule - le pull

Quelle est la règle ? U se prononce /y/ quand il est seul. U se prononce /OU/ après le o.

2. Lisez le texte :

- Bonjour, tu vas où ?
- Au cours de français
- Tu es d'où ?
- Du Soudan. Je suis soudanais, et toi ?
- Je suis du Burkina.
- Tu viens toujours au cours du mardi ?
- Oui. Le jeudi je vais chercher mon courrier à FTDA.
- Tu joues au foot avec nous aujourd'hui ?
- Non merci, j'ai un rendez-vous. Je joue au foot tous les dimanches avec Abdou.

3. Lisez les phrases :

Il a une amie rue de Turenne.

Ouvre la porte, s'il te plaît. Pousse-la !

Tu dors sur le lit ou sous le lit ?

Tu vas à Barbès aujourd'hui ? Tu as rendez-vous sous le pont ?

Le métro, à Châtelet, passe sur la rue ou sous la rue ?

La ligne 6, à la Chapelle, passe au-dessus du boulevard ou au-dessous ?

4. Entourez(surlignez) les **ou** :

on ou om au ua ou ov vu ou
ou ow ov on ou uo um ou
uo ou os oy ov ou ow ou on où
sous moule mon mou sourire son
il joue il court il roule il avoue
le coude, le pouce, la joue, le jour

5. Lisez (répétez) les syllabes :

- mou lou sou rou vou cou
- vrou lour sour mour tour vour
- soul mou voul roul rouv l'ouv
- soul mou vour lou oule court jour
- lourd cours sourd vrou trou

6. Entourez (surlignez) les mots identiques au modèle :

ou : on om ov on ou no om mo on ou on um om
rouge : rage roupe rouqe rouge ruoge ronge rouge
sous : saus sous sovs sous seus sous suos sons sous
cuisine : ciusine cuisine cuisive cuisime cuisine cvsine
courir : canrir courrir crourir conrir cuiroir courir
ouvrir : ovruri uovrir ouvrir ourvir vourir onvrir

7. Entourez(surlignez) le mot juste :

Pourquoi : puoquoi, prouquoi, pourquoi, purquoui, puorquoi, prouquoi
toujours : tuojours toujuors, toujours, toujours, tuojuors, tousjour, toujours
aujourd'hui : oujaurd'hui, aujourd'hui, aujord'hui, aujurd'hui, aujourd'hui, aujourd'hui.

8. Ecrivez :

Bonjour _____

Tu es où ? _____

9. Ecoutez et lisez les vers du poète Robert Desnos:

Les hiboux

Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur les genoux.
Leurs yeux d'or valent des bijoux,
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux point de genoux !
Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?

Où dans la cabane bambou ?
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?
En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?
Hou ! Hou !
Pas du tout, c'était chez les fous.

Robert Desnos

Acquisition de la langue

Le fonctionnement de la langue peut se visualiser selon deux axes :

- L'**axe synchronique** ou « horizontal ». Il se base sur la structure des phrases sujet/verbe/complément essentiel ou circonstanciel. On s'intéresse aux déplacements possibles sur cet axe et à l'état de la langue à un moment donné, à ses normes, ses règles.
- L'**axe diachronique** ou « vertical ». Il se base sur l'apprentissage du lexique et la dérivation d'un radical qui permet de construire un nom, un verbe, un adverbe ou un adjectif. Les suffixes et préfixes permettent d'enrichir rapidement le vocabulaire. Pour les apprenants, le sens d'un mot peut souvent se détecter par le repérage du « mot de base » ou de la racine.

Il y a quatre domaines à considérer pour l'acquisition de la langue : **phonétique, lexical, syntaxique, orthographique**. Toute progression doit comporter de la reconnaissance et de la production sonore, de la lecture-compréhension et de la production écrite. Pour cela, il faut **faire écouter, observer, raisonner et déduire**, puis **appliquer**, puis **réciter**, puis **construire des phrases, oralement, par écrit**.

A l'issue du cours, faites relire et jouer, les textes. A la fin du cours, ou/et au début du cours suivant, il faut évaluer ce qui a été acquis par de simples questions : « *Comment ça va ? Qu'est-ce qu'on a fait la dernière fois ? Tu peux nous montrer ? Quelqu'un peut venir l'écrire ? Etc.* » On voit tout de suite ce qui n'est pas compris et on essaiera de trouver un moyen d'y revenir, en cours de leçon, par un autre biais. On peut aussi procéder à une évaluation **formative**, par une ou deux phrases dictées, des mots fléchés, des mots mêlés ou des appariements. On envoie les personnes au tableau. Ces petits exercices permettent de voir collectivement ce qui n'est pas compris.

On ne donne **pas de note**, ne met pas de rouge, n'utilise pas de « *Non, ce n'est pas ça, c'est inexact.* », mais il faut dire et mettre en évidence **ce qui est juste**. Il faut ensuite demander si le groupe a des remarques, des désaccords, expliciter les raisons de l'erreur et revoir brièvement avec de petites phrases la notion mal acquise. L'erreur repose presque toujours sur un raisonnement cohérent et enrichit la connaissance des phénomènes de langue de tout le groupe. Il faut laisser tomber si c'est trop difficile.

6 Comment construire une séquence pédagogique ?

Le programme

Le programme est un fil conducteur pour l'apprentissage. Pour l'élaborer, le pré-requis est d'identifier quels sont les besoins des apprenants : se familiariser avec leur environnement immédiat (codes, coutumes) ? Interagir dans des situations de la vie quotidienne (faire ses courses) ? Communiquer dans des situations administratives ? Comprendre et remplir des documents personnels ?

Il faut ensuite connaître rapidement le niveau des personnes : scripteur/non-scripteur ? lecteur/non-lecteur dans leur langue maternelle et en alphabet latin ? Vous pouvez vous aider pour cela du test d'Yves Traynard (www.ytraynard.fr), et vous référer au CECRL (cadre européen de référence pour les langues) qui définit les niveaux A1/A2/B1/etc.

Anticipez également les difficultés qui s'annoncent :

- Public arabophone et persanophone.
- La prononciation du (U).
- Les paires minimales: (P/B) (P/F).
- L'absence du verbe « être » en arabe.
- L'écriture de gauche à droite.
- L'organisation de l'écrit dans leur cahier.

Construire une séquence

Pour chaque séquence il faut définir :

- Des objectifs communicatifs : le savoir-faire (remplir un formulaire, écrire un texto...)
- Des connaissances linguistiques en grammaire (verbe ? temps ? syntaxe ?) et en vocabulaire.
- Des compétences : compréhension écrite et orale, production écrite et orale
- Un phonème.

On ne fait jamais ce que l'on a prévu, et c'est normal. Les acquis, les difficultés et le rythme d'acquisition sont spécifiques à chaque groupe, mais il est essentiel de construire ses cours pour ne pas perdre de vue le fil qui nous permettra d'atteindre les objectifs que l'on s'est fixés.

Exemple de programme possible pour une séquence de 10h

Objectif : Parler de soi et de son environnement dans un échange simple

Savoir-faire pour arriver à cet objectif :

- Saluer/partir.
- Donner son nom, son âge, sa nationalité, son adresse, donner sa profession.
- Poser et répondre à une question.

Connaissances grammaticales pour arriver à cet objectif :

- Les verbes être, s'appeler, aller (« Comment ça va ? ») et avoir au présent.

- Les pronoms personnels je, on.
- L'usage du tu et vous.
- Les adjectifs possessifs mon, ma, mes.
- Les pronoms interrogatifs comment et quel.

Phonétique : le son *on*.

Savoir lexical :

- Les nationalités.
- Les nombres (0 à 69).
- L'alphabet.
- Les salutations formelles et informelles.

Exemple d'une séance possible de cours : «Tu viens d'où ?»

Conjugaison : Conjuguer le verbe venir au présent de l'indicatif.

Phonétique : Relever tous les mots connus contenant le son /ɔ̃/ :

Les saisons. Les garçons. Le Congo. Je suis content. On est à Paris. Nous avons chaud. Ils ont froid. On a faim. Nous allons au cours. Ils font le ménage. Nous appelons à la maison. Nous mangeons du poisson. Nous buvons un café. Nous nous couchons à onze heures. Nous voyons le match à la télévision.

Syntaxe :

- Tu viens d'où ?
- Je viens du Liban, je suis libanais, je suis libanaise.
- Mohamed vient d'où ?
- Il vient du Soudan, il est soudanais, c'est un Soudanais.
- Zanouba aussi vient du Soudan, elle est soudanaise.
- Nancy et Wajdi viennent d'où ?
- Ils viennent du Liban, ils sont libanais, elles sont libanaises.
- Et toi Tariq, tu viens d'où ? Tu viens d'Afghanistan ? Tu es afghan. Ta mère est afghane.
- On vient d'Afrique, on est africains, nos familles sont africaines.
- Nous venons du Pakistan, nous sommes pakistanais, nous sommes pakistanaises.
- Vous venez d'Erythrée, vous êtes Erythréens, vous êtes Erythréennes.

Lexique et orthographe :

Une première notion de genre : **Le** Soudan, **Le** Liban. **Un** Soudanais, **un** Libanais.

La France. **Une** Française.

Un petit jeu : Les mots que vous connaissez sont masculins ou féminins ? Classez –les en les faisant précéder d'un déterminant/article :

Matin, midi, soir, nuit, soleil, lune, métro, ligne, foyer, repas, ticket, récépissé, Poste, heure, jour, semaine, mois, an, année, etc !

7 Bibliographie

Méthodes d'alphabétisation et de FLE

Alphabétisation pour adultes, Lire et écrire, Béatrice Anger, Jean-Pierre Floquet, Jean Grogorieff, CLE International

Je lis, j'écris le français + Cahier d'exercices d'autonomie, M.Barthe, B.Chovelon, PUG

Je parle, je pratique le français, Post alphabétisation pour adultes + Cahier d'exercices d'autonomie, M.Barthe, B.Chovelon, PUG

Réal de Montréal, <http://realdemontreal.ca/>,

Méthode ABC, Yves Traynard, <http://www.ytraynard.fr/>

Communication progressive du français, 2^{ème} édition, Claire Miquel, CLE International

Prononcer les sons - Méthode Boirel-Maisonny :

Bien lire et aimer lire, livre 1 : Cours préparatoire et élémentaire, C. Sylvestre De Sacy, ESF

Bien lire et aimer lire, tome 2 : Fin de cours préparatoire, cours élémentaire, C. Sylvestre De Sacy, ESF

Grammaire

Grammaire progressive du français, niveau débutant 3^{ème} édition, Maïa Grégoire, Edition CLE international.

Grammaire en dialogues, Claire Miquel, CLE.

Grammaire progressive pour les adolescents, niveau intermédiaire, Anne Vicher, CLE International.

Batteries d'exercices classiques

Exerçons nous, Révisions 1 Tests, 350 exercices, niveau débutant, Hachette Livre

Exerçons nous, Grammaire, 350 exercices, niveau débutant, Hachette Livre

Exercices de reconnaissance visuelle

Apprentissage de la lecture et l'écriture pour les adultes en difficulté, Cahier du stagiaire, Bernard Gillardin, Retz.

Méthode d'apprentissage de la lecture. Adultes immigrés, Tomes 1 et 2, Bernard Gillardin, Retz.

Orthographe

FLE, Orthographe, niveau intermédiaire, 225 exercices et jeux corrigés, Nicole et Angie Borelli, Ellipses

8 Les souffrances traumatiques de l'exil

Jean-Pierre Martin, psychiatre

L'exil est quitter une société d'appartenance vers une autre dont il faut acquérir les codes sociaux et culturels, ce qui suppose un véritable travail psychique d'acculturation. Cet entre-deux est l'enjeu d'un accueil qui repose sur la solidarité humaine, dont le défaut entraîne une souffrance psychique issue d'un trauma de plus. Tou.tes les migrant.es et réfugié.es de répressions politiques, de guerres et de situations de misère sont confronté.es à cette souffrance de l'exilé.e. Pour le saisir, pensons à l'interview d'un migrant africain qui parle du *départ pour échapper à la mort dans son propre pays et prendre le risque de perdre sa vie pour continuer à vivre*. Sa formule saisissante vient ici éclairer ce qu'est la souffrance traumatique de l'exil. Tant que le voyage reste un but vivant, le trauma initial du départ est refoulé, mais l'impasse de l'accueil et de ses suites le fait ressurgir de façon différée comme souffrance traumatique. Sa violence fait réapparaître tous les traumas accumulés dans le pays d'origine, durant le voyage et le passage des frontières.

Cette souffrance du non-accueil est révélée et amplifiée, aujourd'hui, par les procédures européennes dites de Dublin qui imposent de faire la première demande d'asile dans le premier pays d'arrivée en Europe, ce qui se traduit en permanence par des politiques de renvoi. La demande d'asile est par ailleurs déniée quand le migrant ou la migrante viennent d'un pays considéré comme sûr, dont la liste dépend plus des relations diplomatiques que de la réalité. Tou.tes celles et ceux qui ne correspondent pas à cette double injonction sont soit déclaré.es « dubliné.es » soit débouté.es au nom d'un contrôle strict des « migrations économiques ». Cet ensemble crée un refus d'asile qui est une violence physique, matérielle et psychique de plus, ce qui fait apparaître ce que l'on appelle internationalement le psycho-trauma ou le stress post-traumatique.

Ce psycho-trauma du sujet exilé est donc l'expression du trauma du départ et de sa répétition, dont la sidération émotionnelle et psychique d'un événement imprévisible, impensable, produit une amnésie, passagère ou durable des contenus de ce qui s'est passé. Il est devenu irreprésentable, indicible, et réapparaît de façon répétitive dans les rêves sous forme de cauchemars, les troubles du sommeil, les vécus dépressifs et le sentiment de danger qui se poursuit, c'est-à-dire d'un événement non symbolisable. L'intégrité du corps est atteinte, le sujet n'est plus en état de se concentrer sur l'organisation de sa vie quotidienne, ce qui aggrave les sentiments de honte et de culpabilité. La souffrance prend alors la forme d'une plainte corporelle, un corps qui parle la souffrance. Ce clivage isole absolument le sujet dans son appartenance symbolique à un groupe et de tout avenir. L'abattement, l'impossibilité d'agir font apparaître une représentation de soi dépressive - être victime -, mais aussi des réactions de colère, voire de passages à l'acte violents qui aggravent la mise à distance des autres. Un parcours jalonné d'actes de désespoir jusqu'au suicide. Cependant, le plus souvent, le sujet migrant s'exprime par une demande d'aide concrète immédiate qui recouvre ce qui l'a mis en crise comme sujet, ce qui le rend invisible, illisible, Dans ce contexte, l'action de l'intervenant.e solidaire, puis du ou de la médecin et du ou de la psychiatre sont une aide sur les besoins pratiques du quotidien porteuse d'une écoute vers des soins. Cette action vise à reconnaître le « sujet » en errance, sans refuge et

soumis à une répression policière incessante, afin de sortir avec lui du réel du déni mortifère du non-accueil.

L'accès aux soins somatiques et psychiques est donc une nécessité immédiate et de temps long, souvent mobilisé par les autres migrant.es ou les intervenant.es solidaires qui tentent de le soutenir et font alors appel au ou à la médecin. Le rôle structurant des intervenant.es sur un camp est donc ce « prendre le temps d'un accueil alternatif » - solidaire - comme prendre soin du ou de la migrant.e par l'organisation collective de l'espace et de ses besoins pratiques souvent vitaux. Il se constitue en créant des espaces de parole qui rassemblent et une présence instituée comme inconditionnelle qui est la qualité même de tout accueil. L'expérience de 2015 du comité de soutien aux migrant.es des camps d'Austerlitz a montré la dimension solidaire de la prise de parole et de décisions en assemblée générale AVEC les migrant.es jusqu'à des manifestations en commun pour une évacuation humaine vers des lieux de soins et d'hébergement dignes. Le rôle du ou de la psy, en lien avec le bus de médecins du monde, a été de marauder avec un.e interprète en se présentant comme médecin psychiatre qui écoute et fait connaissance avec tel migrant.e ou groupe de migrant.es, et ouvre, permet, instaure et établit un espace de parole sur les douleurs physiques et psychologiques.

Le soin psycho-traumatique commence là, en prenant soin pour rétablir une possible confiance et l'engagement d'un suivi dans le temps, ce qui suppose un lieu de soin thérapeutique possible institué en dehors du camp¹. Le traitement relationnel nécessite ce lieu spécifique qui traite de cette perte de confiance dans ses liens d'appartenance au groupe d'origine et l'accueil de l'autre comme sujet. Cette écoute permet de réactualiser les conflits intimes et familiaux dans les vécus de persécution et de menace permanente, de honte et de culpabilité. Sa nécessité de temps long s'oppose donc au refus de protection actuel et d'un accueil inconditionnel comme droit commun de la population. Elle nécessite la prise en compte de l'aléatoire du récit de la demande d'asile, qui ne peut être traitée comme une recherche de « preuve », ce qui est le cas actuel de la plupart des administrations avec son cortège de refus répétitifs, le sujet étant au final « débouté ».

Le traitement de la souffrance de l'exil doit donc s'inscrire dans une protection internationale reconnue, dont la réalisation juridique nécessite une régularisation statutaire légale comme inscription dans des droits fondamentaux (demande d'asile dès l'arrivée, accueil inconditionnel, lutte pour un logement digne intégré au tissu social et non internement dans des camps, papiers de transition dès l'arrivée, accès aux soins). C'est l'objet de notre lutte et de notre engagement avec les migrant.es, quelle que soit la cause de leur exil.

Jean-Pierre Martin

¹ La santé même des migrant.es est atteinte par la loi de Juillet 2015 qui modifie le dispositif applicable aux étrangers malades (qui revient sur une disposition de la loi du 16 juin 2011). L'expertise est désormais soumise à un collège de médecins du service médical de l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII), donc d'une logique du ministère de l'intérieur et non de la santé.



Auteur.es : Christiane Gayerie, Jean-Pierre Martin, Baptiste Pelletan. Illustration : Marine Rainjonneau.
Ce livret est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons CC-BY-NC-ND-4.0
International. Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification.